

# Le franc suisse va enfin plonger face à l'euro

**Stratégie et devises** Une «main invisible» semble empêcher la monnaie helvétique de se renforcer sous les 0,92 contre l'euro. Le franc s'effrite même ces derniers jours.

Nicolas Pinguely

Le franc suisse recule contre l'euro. Et de manière assez vive. Il s'échangeait hier à 0,9340 franc pour un euro, après avoir flirté avec le niveau de 0,92 voilà deux semaines. Un plancher historique! Les intervenants rapportent qu'un mystérieux intervenant achèterait la devise européenne «vers les 0,92» pour limiter la hausse du franc. Vous avez dit la Banque nationale suisse (BNS)?

«Le marché évoque une «main invisible», possiblement la BNS, qui stabilise discrètement ce niveau», confirme Jean-Marc Sabet, fondateur du site de change b-sharpe. Contactée, la BNS nous répond ne faire aucun commentaire sur ce point.

Les financiers sont partagés. «Elle l'a fait par le passé, mais je ne pense pas que la BNS défende aujourd'hui ce cours», confie John Plassard, responsable de la stratégie d'investissement de la banque privée Cité Gestion. La raison serait à chercher ailleurs. Valeur refuge par excellence, le franc serait vendu par les investisseurs, la situation géopolitique se dédoublant à l'est de l'Europe. «Le plan de paix sur l'Ukraine négocié avec la Russie, élaboré par les États-Unis, constitue le véritable déclencheur», affirme-t-il. Enfonçant le clou, ce dernier ajoute que «les valeurs américaines de l'armement ont aussi reculé en Bourse depuis le 18 novembre».

## Niveau technique cassé

L'euro pourrait continuer de grimper ces prochains temps. C'est du moins l'avis d'un spécialiste de l'analyse technique, pratique scrutant les mouvements passés pour déterminer les tendances futures. «On a cassé des points graphiques importants, les moyennes mobiles à cinquante jours (0,9295) et à cent jours (0,9325), et on n'est plus très loin de celle à deux cents jours (0,9365)», détaille ce financier, soucieux d'anonymat. Selon lui, le franc va très rapidement reculer à 0,95 contre l'euro.



Un analyste évoque même une possible parité prochaine entre l'euro et le franc suisse. IMAGO/Pond5 Images

## «Le plan de paix sur l'Ukraine négocié avec la Russie, élaboré par les États-Unis, constitue le véritable déclencheur.»

**John Plassard**  
Responsable de la stratégie d'investissement de la banque privée Cité Gestion

Début novembre, la Suisse a été enlevée de la liste américaine des pays considérés comme manipulant leur devise. «J'imagine mal que la BNS intervienne agressivement depuis, alors que le pays vient d'en être sorti et que les négociations sur la réduction des droits de douane frappant les entreprises du pays, de 39% à 15%, ont abouti», souligne John Plassard.

Le spécialiste de l'analyse technique est positif pour la suite. «On va monter à 0,97 l'année prochaine, avec peut-être même une envolée à la parité», soutient-il. Le franc plus faible? «Oui, d'autant que la situation en Ukraine s'améliore, que les droits de douane américains sont digérés et que les incertitudes sur le nouveau président de la Réserve fédérale américaine vont être rapidement levées.» Bref, le monde irait mieux et les risques de récession mondiale s'éloigneraient, provoquant un recul du franc.

Cela irait à l'inverse de la tendance de ces derniers mois. Tout récemment, le franc s'était renforcé, pour s'échanger à un sommet à mi-novembre. Les incertitudes géopolitiques, couplées aux craintes de récession en Europe et de bulle spéculative boursière en lien avec l'intelligence artificielle, l'ont dopé.

La BNS avait d'ailleurs vendu du franc pour limiter le phénomène. «Cette dernière est clairement intervenue en octobre pour freiner son renforcement face à l'euro», assure Arthur Juras, res-

ponsable de la politique d'investissement du groupe financier ODDO BHF. Pour ce faire, l'institut monétaire a injecté 44 milliards pour acheter des actifs en euro et en dollars.

## Attention à la déflation

L'idée est de rendre tolérable l'appréciation du franc, qui rend les importations moins chères et fait baisser les prix, dans un contexte déjà déflationniste dans le pays. «Il est essentiel d'éviter une trop forte déflation qui fragilise les entreprises en Suisse (ndlr: baisse des prix en absolu, qui réduit leurs marges et les contraint à moins produire, donc à licencier, ce qui amène la récession) et pousse les ménages à repousser leurs achats», explique le financier.

Il s'agit aussi de protéger les sociétés exportatrices suisses (horlogères, PME actives dans l'automobile, sociétés, industrie des machines, etc.) pour qu'elles restent compétitives sur le plan international. À cet égard, le franc semble enfin prendre la bonne direction.